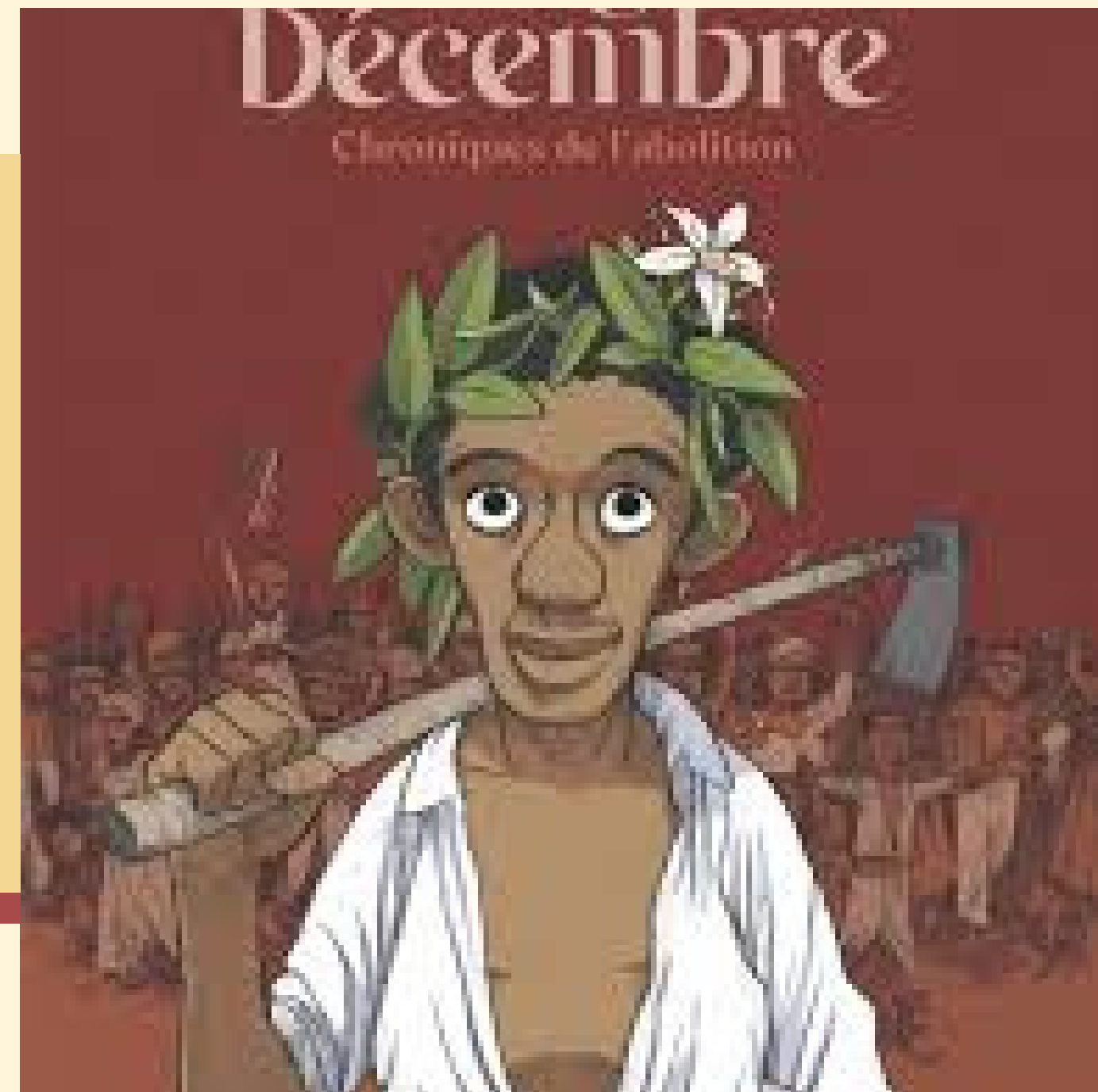


# VINGT DÉCEMBRE

## CHRONIQUES DE L'ABOLITION

4A-4C (MME CHIFFOLEAU/MME JOGAMA)

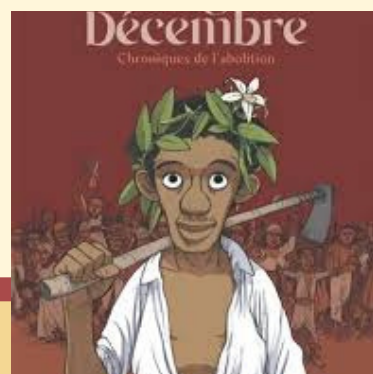
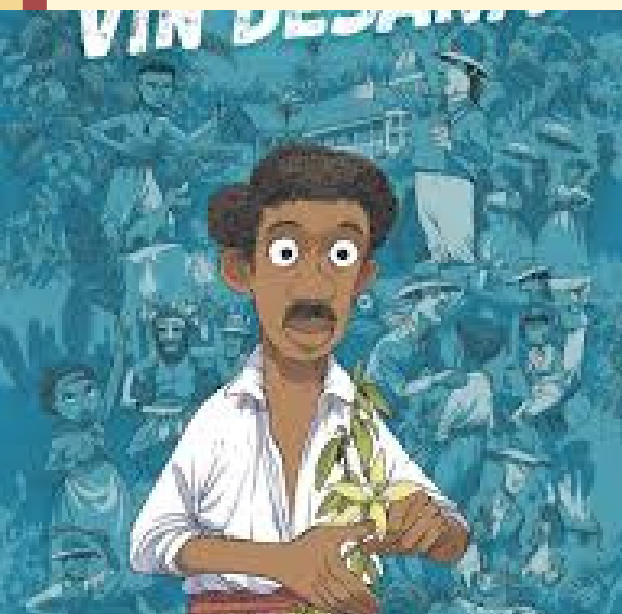


# Le Projet

Les 4A et 4C de Mme Chiffoleau ont lu la BD Vingt Décembre écrite par Appollo et illustrée par Téhem. Ceux qui le souhaitent avaient également à leur disposition la version créole traduite par Sully Andoche.

Ce projet en collaboration avec la bibliothèque Sudel Fuma avait pour objectifs:

- d'expliquer un pan de l'histoire de notre île à travers la lecture de la BD
- de découvrir l'exposition de la BD à la bibliothèque
- de rencontrer Appollo, l'auteur de la BD



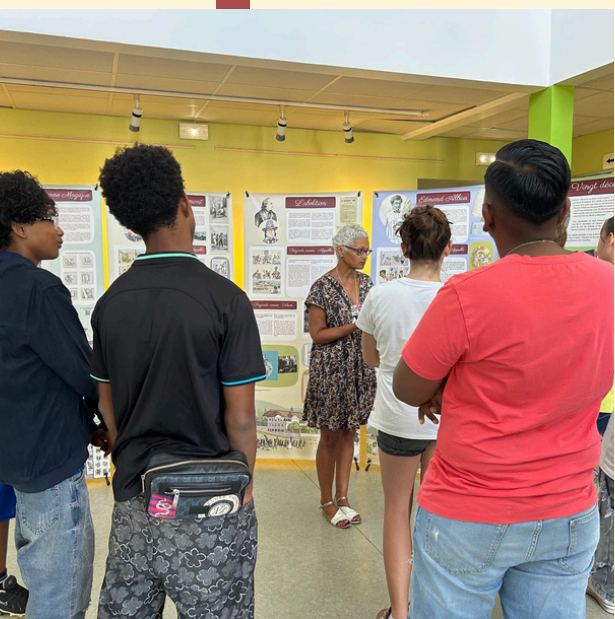


# La visite de l'exposition

Fin mars, les deux classes de 4<sup>e</sup> ont pu se rendre à la bibliothèque pour visiter l'exposition "Vin Désanm, listwar nout péi".

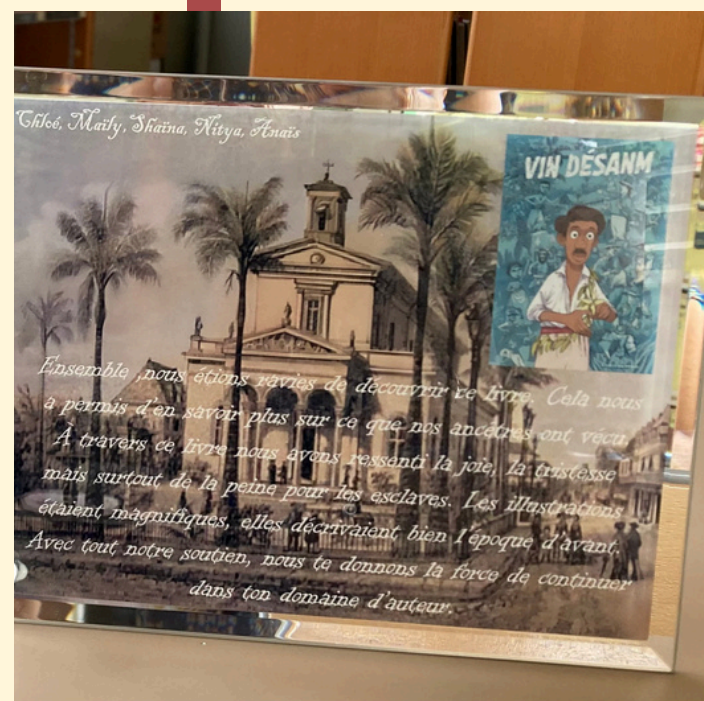
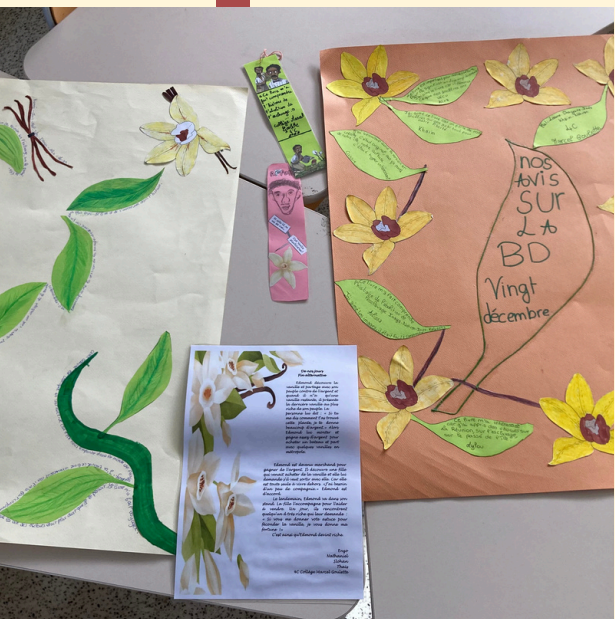
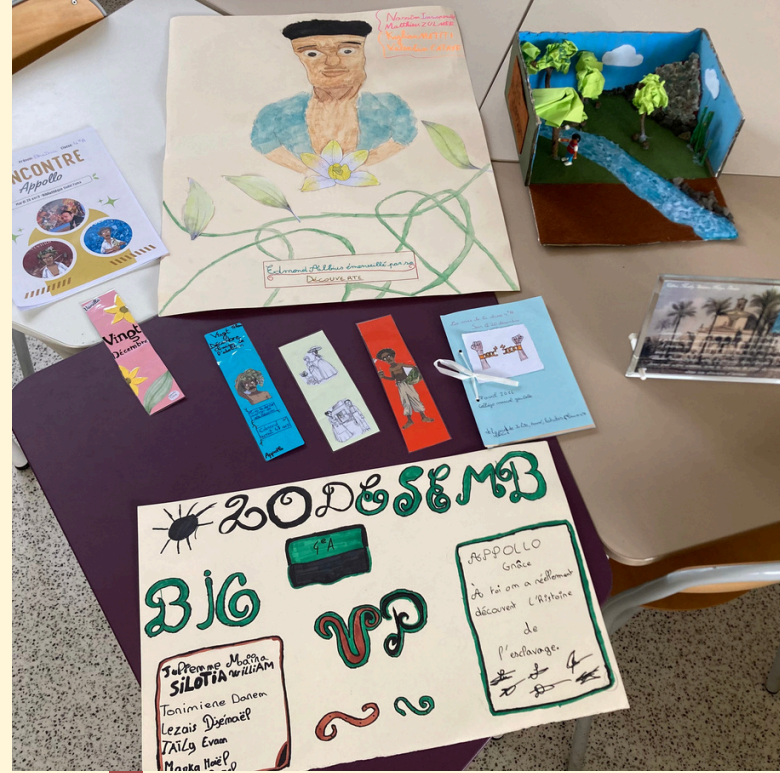
L'exposition permet de revenir sur la genèse du projet, une résidence d'artistes aux Archives départementales, mais aussi de rappeler des jalons essentiels de l'histoire réunionnaise que sont le marronnage, la botanique ou la liberté de la presse. On y découvre également des artistes, auteurs et scientifiques qui ont contribué à l'essor culturel de l'île.

Ce moment était consacré à une visite commentée par Mme Rivière, directrice de la bibliothèque puis à un travail autour des livres écrits par Appollo.



# La préparation de la rencontre avec Appollo

Pendant plusieurs séances, les élèves se sont pleinement investis dans la découverte de l'œuvre. A la suite de cette lecture ils ont décidé d'offrir à l'auteur des "petites attentions". Par groupe ils ont conçu des affiches pour présenter l'histoire et leurs avis de lecture, réaliser des marques-pages, inventer une suite alternative, fabriquer une boîte à histoire et préparer un questionnaire pour l'auteur.



# La rencontre

Le mardi 28 avril les 4A et les 4C se sont rendus à la bibliothèque Sudel Fuma afin de rencontrer Appollo. Le jour de la rencontre les élèves ont eu l'occasion de lui remettre les travaux qu'ils avaient réalisé. Ils ont ensuite pu poser leurs questions. L'auteur en a profité pour expliquer son parcours d'auteur et le travail de création d'une bande dessinée.



# L'itw des 4A

## **Nytia : Pourquoi avez-vous décidé de devenir un auteur ?**

J'étais très copain avec un dessinateur au lycée, Renaud. J'étais épaté par son talent. Nous étions tous les deux fans de B.D. Nous avons créé le premier journal de BD à La Réunion, Le Cri du Margouillat. Comme j'étais nul en dessin, mon ami m'a demandé de raconter des histoires. J'avais 16 ans en 1986.

## **Shaïna : À quel âge avez-vous écrit votre première histoire ?**

Déjà petit, j'adorais écouter les histoires que me lisait ma grande sœur. En Cm2, ma maîtresse m'a encouragé en me disant que j'avais une « patte d'écrivain. À vingt ans, j'ai écrit ma première BD.

## **Lola : Quel parcours avez-vous suivi pour devenir un scénariste reconnu ?**

J'ai fait des études de littérature en lettres Modernes. J'ai passé le concours pour être professeur après avoir été scénariste. Les deux sont liés, l'un a nourri l'autre. On progresse en comparant et en discutant avec les auteurs et dessinateurs dans le Cri du Margouillat. Je n'ai pas fait d'école de scénario.

## **Matthieu : Dans l'album « Vingt décembre », comment avez-vous travaillé pour rendre l'histoire fidèle à la réalité historique de La Réunion ?**

En dehors des Archives, pendant six mois, j'ai découvert la vie d'Albius, j'ai lu des auteurs de la Réunion. C'était obligatoire avec Téhem. On voulait retranscrire la réalité intime. On a étudié aussi les peintres et dessinateurs du 19<sup>e</sup> : Roussin et Potémon ainsi que des livres d'époques (récits, romans graphiques, littéraires, historique)s. On voulait être vraisemblables.

## **Anaïs : Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire cette histoire ?**

Téhem au dessin a mis un an, un an et demi. Mais en amont, on a fait plein de recherches. Il a bien fallu deux ans pour cet album.

## **Dayannah : Pourquoi avoir choisi l'histoire d'un esclave botaniste célèbre et non celle d'un esclave anonyme qui travaillait dans les champs ?**

Bonne question. Très peu de romans ou de BD ou de films existent sur la vie quotidienne au temps de l'esclavage. Dans les rapports de Mussard, le chasseur de marrons, j'ai pu lire la manière dont on parle de l'esclavage dans le récit des crimes. La vie d'un esclave de pioche était trop dure à raconter et aurait peut-être été un peu voyeuriste. Alors que celle d'un esclave à talent était plus facile à raconter car la vie leur ménage un espace d'humanisation : rêves, envies, amours, espoirs, etc...)

## **Emma : Pourquoi avoir raconté l'abolition de l'esclavage à travers le point de vue d'Edmond et des esclaves ?**

Edmond est un personnage hors du commun et il a vécu une époque incroyable : on donne le nom de La Réunion à l'île, on lui donne un nom, les habitants deviennent tous citoyens en 1848. Mais que s'est-il passé le 19 décembre ? Que sait-on de ce jour-là ? Cette question m'a notamment été posée par une amie. J'ai eu envie d'y répondre.

## **Lola : Qu'avez-vous ressenti au fur et à mesure de la création de cette B.D. ?**

D'une part, le moment le plus difficile a été la lecture des rapports sur les marrons aux Archives. Il existait une communauté d'environ deux cents à trois cents personnes dans les Hauts de l'île. Il y avait des conflits entre les Bas et les Hauts. Le Gouverneur a donc lancé des expéditions pour retrouver les marrons. On a des rapports de Mussard un des chasseurs de Noirs. Ils devaient ramener une main ou une oreille. C'était un métier horrible. J'ai lu des centaines de rapports de crimes horribles.

D'autre part, j'ai lu le rapport du jugement d'Edmond : l'histoire du vol de coquillages est une histoire vraie et il a fait 5 ans de Travaux forcés pour ça, alors qu'il a enrichi des centaines de propriétaires. C'est une véritable injustice.

## **Matthieu : Quelle est la B.D. parmi celles que vous avez écrites, qui est votre préférée ?**

J'ai du mal à relire ce que j'ai écrit. Je vois trop de défauts, je suis trop critique. Mais les collaborations avec d'autres auteurs me manquent, notamment pour La Grippe Coloniale. J'ai de très bons souvenirs avec Serge Huo-Chao-Si. On est allés au festival de la BD à Angoulême et on a eu un prix pour cette BD.

## **Uldrick : Quelle partie préférez-vous quand vous écrivez un livre ?**

J'aime réfléchir à des séquences, à des dialogues : je parle tout seul sur ma moto. J'ai souvent envie de m'arrêter pour écrire dans mon carnet.

## **Shaïna : Comment vous-êtes vous rencontrés avec Téhem ?**

On s'est rencontrés au collège Bourbon. Huo-Chao-Si faisait des BD en cours de français. J'étais jaloux, j'étais dans la classe en dessous. À la création du Cri du Margouillat, Téhem est parti en France. Tous mes copains faisaient de la BD. Téhem a inventé le personnage de Tiburce pour garder le lien avec La Réunion. Puis on s'est retrouvés à son retour. C'est un grand copain. Il vit désormais du côté d'Angers.

# L'itw des 4C

## **Kéran : Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir scénariste ?**

J'étais très copain avec un dessinateur au lycée, Renaud. J'étais épaté par son talent. Nous étions tous les deux fans de B.D. Nous avons créé le premier journal de BD à La Réunion, Le Cri du Margouillat. Comme j'étais nul en dessin, mon ami m'a demandé de raconter des histoires. J'avais 16 ans en 1986.

## **Cassie : Quel est votre lien avec La Réunion ?**

Je suis Réunionnais, même si je suis né en Tunisie. J'ai grandi à La Réunion, j'ai suivi toute ma scolarité à St Denis.

## **Louis-Abel : Êtes-vous déjà allé dans une plantation et avez-vous déjà essayé de féconder de la vanille ?**

J'ai deux mains gauches, je ne suis pas du tout manuel : ni pour faire de la musique, ni pour réparer ma mobylette. Avec Téhem, on est allés visiter une vanilleraie et on a analysé tout le processus. Pour le geste d'Edmond, Téhem a regardé un tuto. À St Philippe, le long de la route on voit les plantations.

## **Roméo : Comment avez-vous fait vos recherches sur l'esclavage à La Réunion ?**

La société réunionnaise est issue de l'esclavage. Or on a très peu de récits, de films et même d'objets de cette période. On a peu de traces. Je voulais des images. J'ai donc cherché dans des livres, en résidence aux Archives Départementales de La Réunion ; ainsi j'avais accès à tout. J'ai regardé le registre des patronymes : de nombreux esclaves ont quitté leurs plantations et se sont installés dans les faubourgs après l'abolition. Nous avons eu la chance d'obtenir le Prix Historique qui a valorisé le thème de l'abolition.

## **Kalyanna : Pourquoi avoir choisi cette période historique précisément ?**

100 000 personnes en 1848. le nom de La Réunion est adopté. C'est la première fois que l'on fait une BD, avec Potémont et Roussin. 100 000 travailleurs indiens engagés arrivent. La société change complètement. C'est un moment de rupture important.

## **Noa : Quel est votre livre préféré ?**

Parmi les romanciers vivants, j'aime Jean Rolin qui va dans des endroits oubliés et qui racontent ses voyages. J'aime également le Sud-africain Coetzee. En France, j'aime Gustave Flaubert et l'Éducation Sentimentale. Le héros s'appelle Frédéric et c'est mon deuxième prénom. EN BD ? J'adore Hugo Pratt et puis les Tintin de Hergé, les versions dessinées par lui-même. Tintin est un héros drôle et il traverse le 20<sup>e</sup> siècle.

## **Noa : Vous avez-choisi Edmond comme personnage principal. Aimeriez-vous faire une BD sur les marrons comme Héry ou Mafate ?**

Bonne question. Les grands héros de la liberté sont les marrons. Le premier roman sur eux s'intitule Les Marrons, écrit par Houat en 1844. Aux Archives, j'ai pu lire des rapports de chasseurs . Cent ans avant l'abolition, les Marrons malgaches ont donné le nom aux lieux et aux animaux de La Réunion et ils étaient guerre avec les colons créoles. Dans Bourbon Pittoresque, Eugène Dayot en 1844 raconte l'histoire des grands chefs. J'aimerais bien un jour raconter l'épopée de ces héros.

## **Cassie : Pourquoi était-ce important pour vous qu'il y ait aussi une version en créole ? C'était la première fois pour vous ?**

Au lycée, on écrivait des histoires courtes en créole pour « moukater » Mais les lecteurs sont avant tout francophones. Avec Téhem on fait cette version car il y a peu de récits en créole sur le 20 décembre. La BD s'y prête bien car les textes sont courts et le sujet de l'abolition est important. Donc pour être écrit en très bon créole, on a fait appel à un universitaire, Sully Andoche, qui est aussi un conteur réunionnais. J'aime son style, mêmes les mentions légales sont en créole. Il a eu plus de difficultés pour la partie scientifique. Et il faut faire attention à la graphie et s'y tenir. Je préfère le texte en créole, c'est sûr.

## **Louis-Abel : Peut-on connaître le sujet de votre prochain livre ?**

Sorti en octobre, j'ai fait un album de Lucky Luke. C'était un super projet, très excitant. En janvier, on a adapté en dessin animé Another perfect day. Le projet sur lequel je travaille en ce moment avec Téhem est un projet sur deux ans : 1663, les premiers habitants de l'île. J'adore travailler autour du décor de l'île : c'était une île déserte, avec des oiseaux comme des perroquets, des ibis et une quinzaine de personnes a pu y vivre sans avoir à travailler. Mais la nature s'est très vite dégradée. Le titre est Mascareignes, chroniques du peuplement.

## **Kalyanna : Avez-vous fait d'autres métiers avant de devenir écrivain ?**

J'ai eu le bac difficilement. J'ai fait des études de lettres à Paris. A 18 ans, tu es isolé de ton île, de tes amis, de ta famille. J'ai fait une BD qui m'a rapporté 200 francs à l'époque. A La Réunion, je suis devenu professeur de français pour pouvoir avoir un salaire fixe et garder la BD pour le plaisir. J'exerce au lycée Hinglo au Port, je suis professeur de français et de cinéma.

## **Louis-Abel : Quel est votre livre favori parmi ceux que vous avez déjà écrits ?**

Celui qui est à écrire ! Mais plus on avance dans la création, moins on le trouve génial. C'est un peu comme la dictée : on part de 20 et on perd des points.

# D'autres sujets abordés par Appollo

Au sujet des personnages, j'ai inventé celui d'Héri mais Aseline est un personnage réel : c'est l'arrière-arrière-arrière grand-mère de mon épouse. Elle est venue de Malaisie en Asie. Esclave à St Denis, d'un vendeur de vin Crémasie. Le nom de famille qui lui a été donné est son anagramme : Macrésie. Elle a eu deux enfants illégitimes avec lui, c'est sans doute pour cela qu'elle a reçu ce nom. C'est important de savoir qu'il n'y avait pas que des esclaves cafres, et par la suite des Cafres se sont aussi engagés, pas seulement des Indiens.

Appollo a demandé quels étaient les personnages préférés des élèves et quels étaient leurs passages préférés.

Des filles ont répondu « Marianne » pour son caractère rebelle et féministe avant l'heure.

La fin heureuse pour Edmond a été appréciée en général.

Appollo précise que le réalisme n'est pas tant dans le dessin mais dans les situations mises en valeur : rondeur du dessin et humanisation des esclaves.



Ce projet a permis aux élèves de mieux comprendre un pan douloureux et essentiel de l'histoire de notre île: l'histoire de l'esclavage à travers le portrait d'un jeune esclave, Edmond Albius qui découvre le procédé artificiel de fécondation de la vanille.